

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-55ItemMarie Moret à Antoine Piponnier, 15 janvier 1895

Marie Moret à Antoine Piponnier, 15 janvier 1895

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Alizart, Jules \(1845-1910\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Demolon, Jules \(1859-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dequenue, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moret, Amédée \(1839-1891\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piponnier, Antoine \(1844-1902\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-55

Collation3 p. (362r, 363v, 364r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamlistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Antoine Piponnier, 15 janvier 1895,
Équipe du projet FamiliLettres (Famlistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-
forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/33293>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[15 janvier 1895](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Piponnier, Antoine \(1844-1902\)](#)

Lieu de destinationGuise (Aisne) – Famelistère

Description

RésuméComplimente l'écriture de Piponnier et s'excuse de la grossièreté de la sienne : « Moi j'ai tant écrit dans ma vie - surtout à la volée pour saisir les conférences - que ma main me refuse presque parfois le service. Alors je m'oblige à aller quand même et elle fait gros et heurté comme vous voyez ». Accuse réception de la lettre de Piponnier du 9 janvier 1895 et le remercie de l'envoi de son relevé de compte, des renseignements sur la marche des affaires et sur messieurs Lefèvre. Donne des informations sur la météorologie à Nîmes. Sur l'état de santé du père de Piponnier, qui rappelle à Marie Moret la perte de son frère à la même époque il y a quatre ans. Exprime l'intérêt avec lequel Émilie Dallet et elle ont lu les notes de Piponnier sur l'enseignement. Lui adresse avec cette lettre la brochure de Gide « Professions libérales et travail manuel » et indique l'avoir aussi envoyée à plusieurs personnes au Famelistère.

SupportLe nom du destinataire, Piponnier, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ». Un signet sur lequel est écrit Piponnier ainsi qu'un brouillon de la lettre manuscrit à la mine de plomb sont insérés entre les folios 361 et 362.

Mots-clés

[Compliments](#), [Éducation](#), [Famille](#), [Météorologie](#), [Santé](#), [Travail](#)

Personnes citées

- [Alizart, Jules \(1845-1910\)](#)
- [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Demolon, Jules \(1859-\)](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Lefèvre \[messieurs\]](#)
- [Moret, Amédée \(1839-1891\)](#)
- [Piponnier, Marie Mélanie \(1851-\)](#)

Œuvres citées[Gide \(Charles\), « Professions libérales et travail manuel », *Revue internationale de l'enseignement*, 1895, vol. 29, no 1, p. 16-28.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAlizart, Jules (1845-1910)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère
- Profession libérale

BiographieComptable français né en 1845 et décédé en 1910 à Guise. Son nom est orthographié Alizart, Allizart, Alizard ou Allizard. Jules-Joseph Alizart est comptable à l'usine du Familistère de Guise dans le dernier tiers du XIXe siècle. Il est admis en qualité de sociétaire de l'Association coopérative du capital et du travail le 6 décembre 1880 et il est élu au titre d'associé de l'Association le 11 mars 1883. Alizart obtient une récompense de 200 F « pour l'initiative, les propositions et innovations utiles dans le travail » à l'occasion de la fête du Travail du Familistère de Guise le 6 mai 1883 ; il est élu membre du conseil de gérance de l'Association coopérative le 5 octobre 1884. Alizart est locataire du logement n°24 du Palais social (aile gauche) à partir de juin 1878.

NomBernardot, François (1846-1903)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Familistère
- Fourierisme
- Ingénieur
- Pacifisme

BiographieIngénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1846 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec [Angéline Morisseau](#), fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familistère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et [Angéline Bernardot](#) ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familistère en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnais pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDemolon, Jules (1859-)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Éducation
- Familistère

BiographieEnseignant né en 1859 à Boué (Aisne). Léon Jules Arthur Demolon est le fils de Louis Constantin Demolon, « ex-garde forestier » à sa naissance, et de [Marie Césarine Godin \(1820-\)](#), cousine de Jean-Baptiste André Godin (1817-1888). Il reçoit une bourse du conseil général de l'Aisne en 1876 qui lui permet d'entrer à l'école normale de Laon. Il est instituteur à Laversine (Aisne), quand il est recruté en 1885 pour enseigner dans les écoles du Familistère. Il en devient le directeur à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Il est élu membre associé de l'Association coopérative du Familistère en 1897. Il est marié et père d'une fille prénommée Élise.

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants :

[Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenue est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenue fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenue, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

NomMoret, Amédée (1839-1891)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéInconnue

BiographieNé en 1839 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédé en 1891 à Paris, il est le fils de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Il est le frère aîné de Marie Moret (1840-1908) et d'Émilie Dallet-Moret (1843-) et l'époux de Flore Froment.

NomPiponnier, Antoine (1844-1902)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Employé/Employée
- Familistère
- Industrie (grande)

BiographieComptable et coopérateur français né en 1844 à Rive-de-Gier (Loire) et décédé en 1902 au Familistère de Guise (Aisne). Fils d'un employé aux chemins de fer à Rive-de-Gier, Antoine Étienne Piponnier est comptable à L'Horme (Loire) pour la Compagnie des fonderies et forges de l'Horme, lorsqu'en février 1880 il se porte candidat au poste de sous-chef de la comptabilité des usines du Familistère de Guise, et qu'il est recruté par Jean-Baptiste André Godin au mois de mars suivant. Il devient directeur de la comptabilité puis directeur commercial des Fonderies et manufactures du Familistère de Guise. Il est l'un des premiers membres associés de l'Association coopérative du capital et du travail à la fondation de celle-ci le 13 août 1880 et il est membre de son conseil de gérance. Antoine Piponnier épouse à Guise le 11 mars 1882 Marie Mélanie Montagne, née en 1851 à Satillieu en Ardèche, fille d'un cultivateur et d'une ménagère. Le couple, formé avant le mariage, a trois enfants : Antonia (1881-1973), légitimée à la suite du mariage, Marcel (1882-) et Robert (1888-1965). Antonia et Robert sont nés à Guise. Antoine Piponnier est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906). Il décède le 3 juin 1902 à son domicile, l'appartement n° 51 de l'aile gauche du Familistère de Guise.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Nîmes 15 janvier 1898

362

Cher Monsieur Dispro

Que j'admire votre joliesse, aisée et élégante écriture ! Moi j'ai tant écrit sans ma vie - - surtout à la volée pour saisir les conférences - - que ma main me refuse presque parfois le service. Alors je l'oblige à aller quand même - - et elle fait gros et heurté comme vous voyez.

Nous avons bien reçu : moi votre lettre du 9 et Emilie, votre lettre du 10 et nous vous remercions cordialement.

Le relevé de mon compte était bien ce que je désirais. Merci vivement.

Merci des renseignements sur la marche des affaires et sur ces Messieurs Lefèvre.

Oui, il a fait froid ici pendant 12 jours. Maintenant c'est le régal chaud et humide.

— Nous avons compati de tout cœur
à l'angoisse que vous avez dû ressentir
en étant appelé près de Monsieur votre
père, pendant les fêtes de Noël comme
nous l'avons été nous-mêmes ^{après}
de notre père à la même époque il y
a quatre ans. Plus heureux que nous,
vous avez vu votre malade se relever.
Nous souhaitons avec vous que vous
gardiez longtemps cette affection d'un
père si douce à sentir près de soi!

— Emilie ne peut vous écrire aujourd'hui,
mais je vous exprime pour elle
comme pour moi le vif intérêt
avec lequel nous avons lu tout
ce que vous nous dites concernant
l'enseignement.

Par ce même courrier, je vous
adresse une petite brochure: "Professions
libérales et travail manuel" par Charles
Gide, professeur à la Faculté de Droit;

nécessaire que vous y trouviez double
intérêt: comme citoyen français vous y
verrez le parallélisme qui tend à s'établir
entre les professions libérales et le
travail manuel; comme père vous
verrez s'élargir les éléments de
choix des professions.

Cher Monsieur, à vous, à Madame
Piponnier, nous envoyons les meilleures
prière. Nous embrassons de cœur ~~et~~ nos
enfants. Que tout soit au mieux
pour vous et votre famille.

Cordialement votre
M. Godin

P.S. J'ai envoyé la brochure "Professions libérales"
à M. Demolon; et je l'adresse aussi
par ce même courrier à M. Dequenre, à M.
Bernardot et à M. Cluzart.